

# Fascination de l'Orient

Par Roger-Pierre Turine (ads 60)

*Orientalisme, chinoiseries, estampes et autres*

L'Asie fascine l'Occident depuis belle lurette. La découverte et le bonheur du dépaysement y sont pour beaucoup, sans doute. La quête de l'inconnu en des temps où l'on voyageait essentiellement dans les récits de grands voyageurs, n'est pas davantage étrangère à un engouement qui a régulièrement pris de l'ampleur. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Chine et Japon cartonnaient en nos imaginaires, aux côtés d'une Egypte aux énigmes ravivées par l'expédition napoléonienne et sa manne de trésors subtilement subtilisés, sinon emportés *manu militari*.

Fin XIX<sup>e</sup>, l'Europe se cherchait de nouveaux défis, s'installait dans la mécanisation et une industrialisation qu'on ne savait pas encore galopantes. L'Europe se secouait le manteau, évacuait ses mites, innovait non sans s'offrir de délicates, somptueuses ou capiteuses diversions. Dans le monde des arts, celui des arts plastiques particulièrement, un certain goût d'orientalisme s'installa et de nombreux petits maîtres, des pompiers pour nombre d'entre eux, en firent leurs choux gras. A l'exception des toiles enlevées d'un *Delacroix*, d'un *Evenepoel*, de rares autres, que de croûtes, en effet, au royaume des délices d'Orient! C'est l'époque aussi où, aux côtés de superbes pièces décoratives, porcelaines et terres cuites, venues de la lointaine Chine, fleurirent des myriades de chinoiseries. L'Egyptomanie frappait aux portes des salons, dès la même époque et une exposition récente à la Salle Saint-Georges, en Féronstrée, *La caravane du Caire*, nous en a détaillé quelques variantes.

## PLAISIRS D'ESTAMPES

L'Europe découvrit alors aussi les *Ukiyo-e*, les fameuses estampes japonaises signées *Harunobu* (vers 1725-1770), *Kiyonaga* (1752-1815), *Utamaro* (1753-1806), *Hokusai* (1760-1849), *Hiroshige* (1797-1858), maîtres incontestés d'un genre qui essaima ses planches aux

tirages maintes fois répétés jusqu'en une Europe avide d'exotisme. Ces novateurs ne furent pas sans influencer, et comment, un *Van Gogh*, mais aussi un *Gauguin* et les *Nabis*.

Appelées *Ukiyo-e* ou *Images du monde flottant*, les estampes du pays du Soleil Levant arrivèrent chez nous au début du XIX<sup>e</sup> siècle et leur succès s'avéra d'autant plus immédiat qu'elles étaient alors vendues à bas prix. *Van Gogh*, qui les collectionna en un ensemble aujourd'hui visible en son musée d'Amsterdam, s'éprit de leurs couleurs, de la pureté de leur trait. Il alla jusqu'à en faire des copies sur toile, estimant qu'elles valaient les chefs-d'œuvre d'un *Vermeer*, par exemple. Images extraites d'une observation de la réalité, elles

témoignent de la fugacité de la vie à travers ses expressions quotidiennes: monde en mutation, scènes de marché, scènes familiales, vie théâtrale, plaisirs sexuels. Elles étaient en quelque sorte l'antidote populaire et popularisé à un art de cour raffiné et réservé à une élite.

## ART CONTEMPORAIN

Si le Japon connaît un art contemporain intéressant que nous découvrit notamment *l'Europalia* qui lui fut consacré il y a une quinzaine d'années, l'art chinois occupe carrément le devant de la scène depuis près de dix ans. A-t-il précédé la vague chinoise qui déferle désormais sur le monde, allant jusqu'à envahir une Afrique qui n'en croit pas ses yeux et prend pour argent comptant



Koni-yoshi Utagawa: Tiré de «36 modèles pour jeunes femmes»

ce qui n'est qu'une habile façon d'évacuer ailleurs son trop-plein d'êtres humains et de marchandises aux prix sans concurrence. *Michel Nurisdany* a, en 2004, consacré chez *Flammarion* tout un album à *L'art contemporain chinois* à travers trente artistes en phase depuis trente ans. On lit sur la jaquette arrière de l'ouvrage: «C'est son formidable dynamisme qui caractérise l'art contemporain chinois et aussi sa jeunesse, son énergie, sa vitalité, son humour.» Et ce livre de nous entraîner dans la rue, à *Pékin, Shanghai* et *Canton*, dans les ateliers, les galeries, les foires d'art. Je me souviens de la *Biennale de Venise*, en 2000, je crois. Les artistes chinois s'y éclataient en nombre au travers d'expressions éclectiques. Le premier de ces créateurs à s'être fait connaître chez nous est un peintre

figuratif qui enseigne aux *Beaux-Arts de Dijon* et que le galeriste bruxellois *Rodolphe Janssen* expose depuis une dizaine d'années. Son nom: *Yang Pei Ming*. Lequel est arrivé jusqu'à nous d'abord bardé d'immenses portraits de *Mao* peints tout en rouge. Peinture à l'huile, traditionnelle en somme, s'il n'y était un côté à la fois répétitif et décalé par rapport aux modèles. Lesquels semblent surgir de la toile tout en y celant leurs secrets par un jeu de transparences, de décalages, de flous et d'une monumentalité qui en jette. Installé chez nous, marié à une Chinoise, *Zhu Tianmeng* est une autre figure de l'art chinois. Il n'est pas un adepte des grands rassemblements, mais ses apparitions aux cimaises avec ses peintures qu'on jurerait abstraites et qui sont, en fait, des valorisations plus ou moins

figurées ou symboliques de l'anatomie féminine, sont appréciées à leur juste valeur. *Zhu*, ses rouges et ses noirs, déclinent un art qui marie avec subtilité ses acquis orientaux et des approfondissements plastiques entrevus par ici. J'en reviens toutefois à l'ouvrage de *Nurisdany* pour constater la diversité d'une création actuelle entre renouveau autochtone, appelé *Pop Art*, et une immersion dans un art video porté à bout de bras par de jeunes talents en marche. Entre *Weng Peijun* et ses photographies d'un univers figé dans ses clichés, aux peintures presque trop réalistes de *Zeng Hao*, en passant par les installations video de *Zhang Peili*, les variations sur le même thème de la vie et de ses lendemains incertains codifie un art en pleine expansion. Attendons encore pour mieux en juger.



Toyokuni Utagawa: *Bonhomme de neige*



Kunisada Utagawa: *Douceurs*